

Programme du samedi 24/11

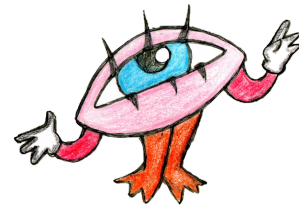
Salle ARCE

10H30
"Fortuna"
de Germinal ROUAUX

CGR LAPEROUSE

10H
Films réalisés par des écoles
primaires d'Albi et de la
région

18H
"Une part d'ombre"
de Samuel TILMAN
Avant-première en présence
de Christophe PAOU



Salle ARCE

13H30
"Il se passe quelque chose"
d'Anne ALIX

Avant-première en présence

CGR CORDELIERS

21H
"Les estivants"
de Valérie BRUNI-TEDESCHI

Avant-première

CGR CORDELIERS

15H45
"L'ordre des médecins" de
David ROUX

Avant-première en sa
présence

Salle ARCE

18H
"Meltem"
de Basile DOGANIS

Avant-première en sa
présence

Salle ARCE

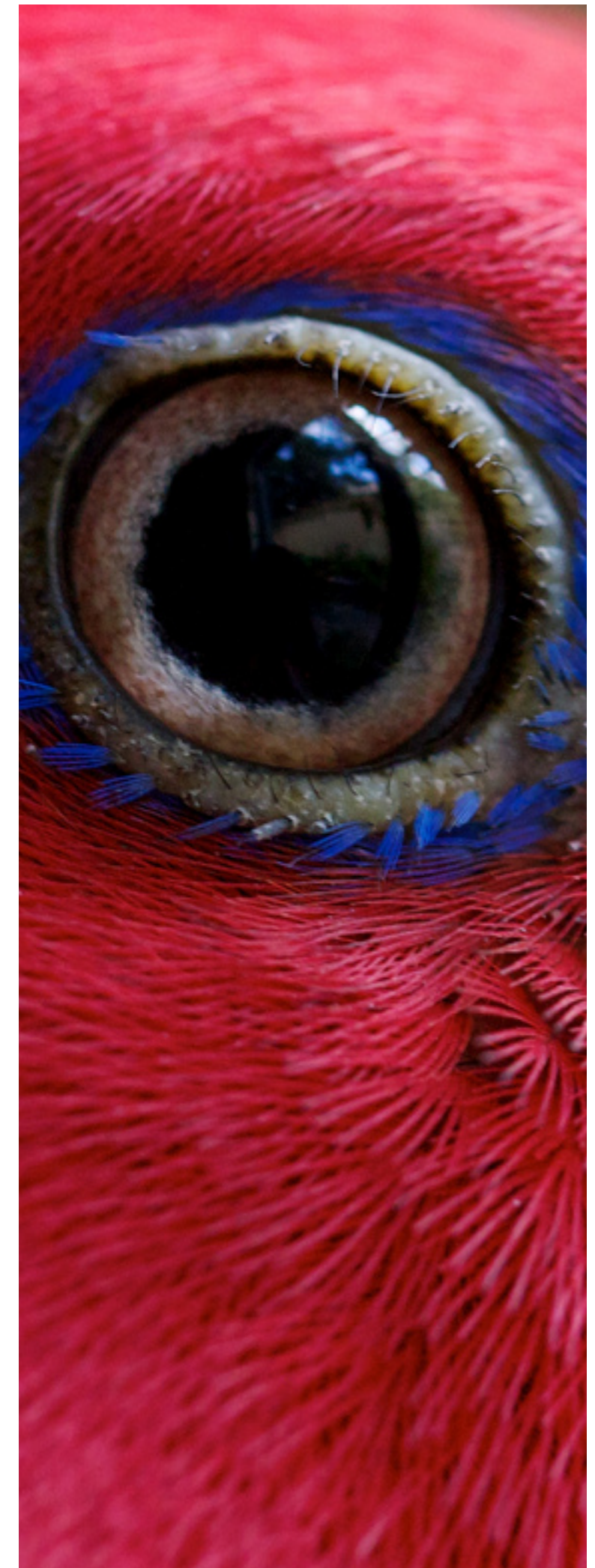
21H
"Les météorites"
de Romain LAGUNA

Avant-première en sa
présence

O E I L L E T O N

Un
autre
regard

4



Éditorial

Prenons le temps

Prenons le temps de nous écouter. Asseyons-nous ensemble et partageons un moment. Que ce soit autour d'un café, d'une musique, d'une pièce de théâtre, d'un jeu ou bien d'un film, découvrons-nous. Partageons nos désirs, nos goûts, nos joies. Tout comme Serge Pey nous partage son amour de la poésie dans le documentaire de Francis Fourcou, partageons nos espoirs afin qu'ils rejoignent ceux déjà présents dans « la boîte aux lettres du cimetière », la boîte aux lettres d'Antonio Machado, poète espagnol enterré à Collioure et destination finale du voyage de Serge Pey.

Apprenons également à rencontrer l'autre simplement, à ne pas – ou ne plus – se cacher derrière son masque, forcer la rencontre. Soyons comme Mona et essayons de comprendre, essayons d'apprendre des choses nouvelles et de les faire venir jusqu'à nous. Le réalisateur Sébastien Betbeder nous propose de laisser de côté nos convictions et d'essayer d'en rencontrer de nouvelles, en allant de l'avant, en laissant le passé.

Soyons comme Ulysse et revenons vers les autres, acceptons de suivre notre propre Mona, celle qui nous sort, et nous montre la beauté des choses qui nous entourent.

Reprenons nos pensées là où on les avait laissées, retrouvons cette imagination qui nous guide et nous fait sourire. Écrivons, dansons, chantons, crions.

Arrêtons-nous un instant... Le temps d'un soupir, d'une respiration. Profitons de ce moment que nous avons. Allons au cinéma en cette fin de semaine, profitons de ces histoires, réfléchissons dessus ou bien laissons-nous porter, laissons-nous oublier pour découvrir.

Siléo Bertrand-Trouvé

Séance du film
Les Invisibles
au cinéma des Cordeliers.



Que s'est-il passé?

Qu'est-ce que le "délit de solidarité"? *Libre, Michel Toesca*

L'expression « **délit de solidarité** » **n'existe pas officiellement**, elle est utilisée pour dénoncer les poursuites judiciaires de ceux qui viennent en aide à des personnes étrangères en situation irrégulière.

Le « **délit de solidarité** » a été créé pour lutter contre le trafic d'être humain. Aujourd'hui d'après Patrick Henriot, Secrétaire National du Syndicat de la Magistrature, il sert juste à pénaliser les humanitaires.

Article L 622-1 du CESEDA*:

"Toute personne qui aura, par aide directe ou indirecte, facilité ou tenté de faciliter l'entrée, la circulation ou le séjour irréguliers d'un étranger en France sera punie d'un emprisonnement de cinq ans et d'une amende de 30 000€"

Article L 622-4:

Ne peut donner lieu à des poursuites pénales l'aide au séjour irrégulier d'un étranger: « De toute personne physique ou morale, lorsque l'acte reproché était, face à un danger actuel ou imminent, nécessaire à la sauvegarde de la vie ou de l'intégrité physique de l'étranger."

Juin 2018:

Le Conseil constitutionnel a affirmé qu'une aide désintéressée au «séjour irrégulier» ne saurait être passible de poursuites, au nom du «principe de fraternité».

* CESEDA: Code de l'Entrée et du Séjour des Etrangers et du Droit d'Asile.

Le saviez-vous?

- **Martine Landry** est une militante qui habite non loin de la frontière entre la France et L'Italie. Elle a été de nombreuses fois convoquée au poste de police pour « délit de solidarité » dont la dernière fois en août 2017.

- **Pierre Alain Mannoni** s'est fait arrêter et a été condamné à 2 mois de prison pour avoir pris dans sa voiture trois Erythréennes blessées pour se faire soigner à Marseille.



Cédric Hérou et une de ses amis qu'il a aidée.

Moment critique

Critique sur le film *Amin* de Philippe Faucon

Multitudes, solitudes

C'est avec beaucoup de pudeur et de respect que Philippe Faucon traite d'un sujet encore trop souvent stigmatisé. Dans son nouveau film *Amin*, Philippe Faucon fait le récit d'un émigré sénégalais venu en France pour travailler. Arrivé il y a neuf ans, il laisse derrière lui toute sa famille. Une femme, Aïcha, qui n'en peut plus de vivre loin de son mari, et des enfants qui grandissent dans l'absence d'un père qu'ils connaissent de moins en moins. Dans le foyer pour travailleurs où il loge, on croise la route d'autres portraits. Des hommes et des femmes déracinés et noyés dans la masse des travailleurs au noir. La caméra saura leur redonner avec bienveillance et finesse leur individualité.

Bien au-delà d'un simple film sur les migrations, Philippe Faucon nous emmène au cœur de situations qui en résultent. Beaucoup de difficultés sont évoquées, sans jamais être envahissantes. Philippe Faucon arrive à dénoncer, à travers toutes ces vies, les ratés de notre société. On pensera particulièrement à Abdelaziz, ouvrier du bâtiment proche de la retraite, ayant travaillé sans être déclaré toute sa vie, qui ne pourra jamais toucher son dû. On pensera aussi à ce jeune Sénégalais, prêt à risquer sa vie dans une traversée de la Méditerranée si le passage en France par voie légale échoue. Toujours traités dans leur individualité, ces bouts de vies racontés le temps de quelques secondes pour certains ou de longues minutes pour d'autres, participent tous à l'élaboration d'un portrait plus général.



Gabrielle (Emmanuelle Devos) et Amin (Moustapha Mbengue)

"C'est difficile, on est en décalage, parfois on a du mal à se retrouver."

Si ce film est juste, c'est aussi parce qu'il est proche du documentaire. C'est en effet un regard très réaliste qui est posé sur ces déracinements, sur la vie dans les foyers de travailleurs, sur l'abus de pouvoir des employeurs sur les personnes en situation irrégulière... Mais il serait injuste de ne voir qu'une facette de l'histoire. Le film rétablit cette vérité trop peu souvent évoquée, en montrant les difficultés des familles restées dans le pays d'origine. Dans un parallèle entre la vie d'Amin en France et sa vie au Sénégal, le film réussit à faire apparaître le décalage qui s'est créé : on n'est pas chez soi en France, on n'est plus chez soi au Sénégal.

Au-delà de la salle

Reliez les images aux légendes correspondantes

Œuvres en rapport avec Nelson Mandela.



A

L'histoire et la vie de Nelson Mandela, homme politique qui s'est battu pour l'abolition de l'Apartheid. Cet homme devenu président de l'Afrique du Sud oeuvrera pour l'égalité des Noirs et des Blancs dans ce pays.

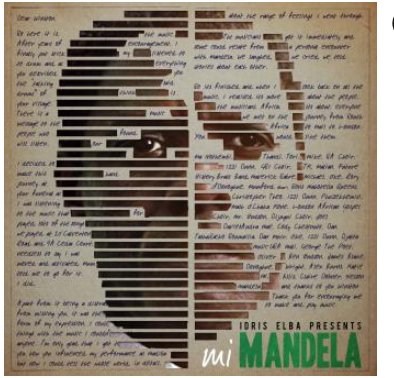
1

Marqué par le rôle de Nelson Mandela qu'il a interprété, l'acteur anglais Idris Elba écrit cet album afin de raconter sa rencontre avec cet homme à qui il rend hommage par de la musique sud-africaine traditionnelle.

2



B



C

Deux enfants découvrent leur grand-père par les histoires et anecdotes racontées par leur grand-mère. Ils apprennent son combat et se rendent compte qu'ils peuvent reprendre ce flambeau laissé par ce grand-père héroïque.

3

Réponses :

- A-3 : *Grand-père Mandela*, Zazi et Zwiilene Mandela, rue du monde, 2018
- B-1 : *Mandela, un long chemin vers la liberté*, Justin Chadwick, 2013
- C-2 : *Idris Elba raconte mi Mandela*, Idris Elba, 2015

Sommaire

RENCONTRE

Avec les réalisateurs des cours métrages sélectionnés par des collégiens.

Page 4

MOMENT CRITIQUE

Critique du film *Amin* de Philippe Faucon

Page 6

QUE S'EST-IL PASSÉ ?

Qu'est-ce que le "délit de solidarité"?

Page 7

Rencontre autour des courts-métrages

Dans le souci de vouloir ouvrir le festival à différents niveaux scolaires, il a été proposé à des élèves de 5ème et de 4ème des collèges Balzac et Bellevue d’Albi, de Lavaur, de Rabastens et de Réalmont de visionner quatorze courts-métrages et d’en sélectionner uniquement sept. Les réalisateurs de trois de ces sept films étaient présents : Zulma Rouge, Olivia Baum, Georges D’Audignon et Rafael Brouard.

Azar de Georges D’Audignon et Rafael Brouard

Ce sont deux colocataires : l’un d’entre eux est aveugle, et l’autre gravement malade. Ce dernier personnage est construit à partir de la vie réelle du comédien Abdé Maziane, qui joue le rôle de Azar, atteint d’une maladie de la peau qui se caractérise par une absence de pores. Les deux réalisateurs avaient le projet de traiter la question de la différence et des apparences. Ces deux hommes n’auront de cesse de se soutenir dans leur handicap respectif, par exemple, après qu’Azar a fait une chute lors d’un match, son ami l’incite à aller voir un médecin. Ensuite, Azar guide son ami aveugle en lui tenant le bras, dans un parc public, ce qui leur vaudra une agression homophobe, dont on ne sait si Azar lui survivra ou pas. Les personnages font beaucoup de dérision sur leur handicap :

l’aveugle se reprend plusieurs fois après avoir employé l’expression « ah ! Je vois ». C’est bien pour raconter des histoires par un autre biais qu’en étant interprète au théâtre ou à la télévision que Georges D’Audignon réalise des films, dont Azar.

Je suis un réflexe par Zulma Rouge

Sa brièveté marque : ce film de deux minutes vingt a été réalisé dans le cadre des concours de courts-métrages proposés par Nikon dont la contrainte thématique était « le geste », et la durée imposée. Dans une esthétique semblable à celle du *Fabuleux destin d’Amélie Poulain* Jean-Pierre Jeunet, avec un filtre qui jaunit les images, dans une maison et avec des vêtements des années 1960, le protagoniste semble toujours à le protagoniste semble toujours à l’étroit dans une atmosphère sordide : les plats servis par sa femme sont totalement informes, et de gros plans sur son visage, lors de repas ou dans sa voiture, expriment le dégoût. La réalisatrice a joué avec la répétition du geste d’un poissonnier qui tranche des têtes de poisson toute la journée. Accompagné d’une musique scandée, le filmmontre donc sa routine : son réveil,

son travail à la poissonnerie et l’heure du repas avec sa femme. Ce geste va le conduire à trancher la tête de sa femme comme s’il s’agissait d’un poisson, la surprise est créée par le fait que le même rythme est maintenu. Comme le laisse entendre le titre, il s’agit d’un réflexe de la part du poissonnier qui coupe des têtes mécaniquement, le regard toujours vide. De plus, tout au long du court-métrage, sa femme s’exprime par des balbutiement indistincts, proche des bruits de poissons : ce qui explique sa méprise. Pour ces deux minutes de film, quinze personnes et deux jours de tournage ont été mobilisés.

Auguste d’Olivia Baum

Le dernier court-métrage de cette sélection s’ouvre sur un repas de Noël, une des filles annonce à sa famille sa grossesse par insémination artificielle : c’est une décision qu’elle a prise seule. Sa famille se réjouit pour elle jusqu’au moment où elle annonce la date de l’accouchement : tombant en été, ses parents et ses frères et sœurs ont tous prévu un voyage, ils se posent alors la question de savoir s’ils resteront auprès d’elle ou s’ils maintiennent leur projet. L’égoïsme de chacun, y compris celui de Juliette, la femme enceinte, ressort. Ils restent finalement à ses côtés, mais au moment de l’accouchement, le père fait une crise d’allergie et doit être conduit de toute urgence à l’hôpital : elle se retrouve donc à accoucher seule.

Ce scénario pourrait être adapté en long métrage : en quinze minutes, le trait des personnages ont eu le temps d’être esquissés en nuance. Par exemple, Juliette montre une indépendance face à son modèle familial. Elle ne voit pas sa famille souvent parce qu’elle vit à l’étranger, elle décide d’avoir un enfant seule mais fait en sorte que ses proches soient autour d’elle lors de l’accouchement, on apprend aussi qu’elle avait déjà fait déplacer toute sa famille à l’autre bout du monde lorsqu’elle a décidé sur un coup de tête de se marier et qu’elle a aussitôt annulé inopinément. Ensuite, deux temporalités sont présentes : le repas de famille à Noël d’où naissent les tensions, et le mois d’août au moment de l’accouchement où l’on apprend les conséquences et les raisons du sacrifice de sa famille (Juliette a menacé de se faire avorter s’ils ne restaient pas).

Le budget et les contraintes d’un film court

Les deux premiers films sont tournés en autoproduction : le budget est donc un premier frein à leur réalisation. Les acteurs jouent bénévolement, les lieux de tournage sont des espaces publics, une maison familiale, ou bien encore des locations de vacances dont ils essaient de transformer l’espace.

Mais la durée courte d’un film peut être aussi une contrainte très stimulante : par exemple, le rythme de Je suis un réflexe ne peut fonctionner que dans un format court. Les membres de l’équipe de tournage sont plus polyvalents sur un film en travaillant sur les différentes fonctions qui mènent à la réalisation : le scénario, la prise du son et des images et le

montage sont assurés par un groupe réduit de personnes. Les réalisateurs avaient néanmoins aussi envie de pouvoir créer un long-métrage : ces courts métrages répondent plutôt à des questions budgétaires qu’à un réel désir de travailler sur des formes courtes.

En dehors de festivals comme celui des Œillades, la diffusion de ces courts-métrages se fait lorsqu’une chaîne de télévision l’achète (Arte, France Télévision ou bien Canal+) : c’est le cas pour Je suis un réflexe qui a été acheté par Canal+. Ou encore en le publiant sur des plateformes qui permettent de répertorier des courts-métrages sans limite de durée et venant du monde entier. Auparavant, ils étaient projetés au cinéma juste avant le long-métrage.

Notre coup de coeur

Les rois mongols de Luc Picard « Salut mon roi mongol ! » est un jeu québécois qui consiste à faire rire l’autre en imitant un roi mongol très caricatural. L’auteure et scénariste canadienne Nicole Bélanger reprend le jeu de son enfance dans son roman portant le même nom, qui sera adapté au cinéma 26 ans plus tard par le réalisateur québécois Luc Picard. Dans les Rois mongols, on suit la vie de Manon, jeune Montréalaise qui tente de survivre dans un climat familial difficile : entre son père malade et sa mère dépressive, elle ne trouve sa place qu’auprès de son jeune frère, Mimi. Lorsqu’elle surprend une conversation visant à placer son frère en famille d’accueil, elle décide de s’enfuir avec lui et ses cousins, et de former une nouvelle famille. C’est dans une atmosphère kitch des années 1970, que tente de se rebeller l’adolescente marquée par la crise d’octobre 1970. On s’attache très facilement à ces enfants en recherche d’affection, surtout Mimi, qui ne demande qu’à avoir une grand-mère pour lui faire un costume de Mickey. Cette fugue dénonce toute une action sociale et politique pour pouvoir enfin se faire entendre, comme un cri de révolte et de détresse adressé aux parents, et même à la société entière. Elle démontre aussi le grand courage que peuvent avoir les enfants pour protéger leur famille.

Les avis des spectateurs

Nos vies formidables de Fabienne Godet

"Traité avec beaucoup de bienveillance!"
"J'ai été étonnée qu'il montre si peu de violence, c'est bien que les clichés tombent."
"J'ai apprécié la manière dont c'était filmé, la beauté des visages, la beauté extérieure et intérieure."
"Un film d'une incroyable vérité."

Les Invisibles de Louis-Julien Petit

"Je ne suis peut-être pas cinéphile sinon j'aurai un millier de questions mais merci pour ce moment."